



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

L'Europe « représentée » dans deux récits poétiques : *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (2019) de Laurent Gaudé et *Eurodance* (2018) d'Aurélien Bellanger

**José Domingues de Almeida**

Université de Porto, ILCML, APEF, Portugal

[jalmeida@letras.up.pt](mailto:jalmeida@letras.up.pt)

<http://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

Reçu le 16-07-2021 / Évalué le 12-09-2021 / Accepté le 14-10-2021

### Résumé

Il s'agira de procurer une lecture éminemment représentationnelle de l'état et du destin de l'Europe dans deux textes qui se réclament du genre lyrique, voire élégiaque, et qui procurent une réflexion poétique et politique sur l'évolution de notre continent à un moment bien précis marqué par le délitement du projet institutionnel européen, la montée de nouvelles facettes du nationalisme et l'insécurité identitaire. Dans ces deux textes, dont l'un a été porté à la scène, c'est un portrait simultanément complexe et lucide de l'Europe qui est brossé.

**Mots-clés** : Europe, représentations, Aurélien Bellanger, Laurent Gaudé

**Europe "represented" in two poetic narratives: *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (2019) by Laurent Gaudé and *Eurodance* (2018) by Aurélien Bellanger**

### Abstract

This paper aims to provide an eminently representational reading of the state and destiny of Europe in two texts which claim to be lyric, even elegiac, and which provide a poetic and political reflection on the evolution of our continent at a very specific moment marked by the disintegration of the European institutional project, the rise of new facets of nationalism and identity insecurity. In these two texts, one of which has been brought to the stage, it is a simultaneously complex and lucid portrait of Europe that is painted.

**Keywords** : Europe, representations, Aurélien Bellanger, Laurent Gaudé

### Les représentations de l'Europe par l'écriture littéraire<sup>1</sup>

Le thème des représentations de l'Europe, notamment par le biais de l'écriture littéraire, se décline récemment dans la réalisation de plusieurs rendez-vous scientifiques, la multiplication de publications d'ouvrages individuels et collectifs, l'investissement de certains éditeurs dans des collections thématiques et ciblées, la création de prix littéraires décernés à des récits ainsi que l'élaboration de

dossiers « Europe » dans plusieurs revues et journaux. C'est le cas de « Nous sommes l'Europe » publié par *Le Nouveau Magazine Littéraire* et coordonné par Maud Martigan (2018 : 24-43). En fait, une relecture rétrospective, avec un propos réflexif et critique à portée prospective sur le destin de l'Europe occupe la création poétique de certains auteurs français du moment. À cet égard, deux d'entre eux donnent à lire, dans deux longs poèmes en vers libres, leurs inquiétudes pour l'avenir d'un projet politique menacé de délitement et d'implosion. Ces deux textes sont, d'une part, *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (2019) de l'écrivain Laurent Gaudé et, d'autre part, *Eurodance* (2018) de l'écrivain et chroniqueur Aurélien Bellanger. Dans les deux cas, il s'agit de textes écrits pour être portés à la scène, voire carrément annoncés comme pièces de théâtre. S'ils émanent de deux générations ayant connu des phases différentes de la construction du projet européen (CEE et l'UE), ils n'en trahissent pas moins un même souci de comprendre ce qui nous fonde et nous soude comme Européens, et les périls divers qui nous guettent.

Au texte de Laurent Gaudé a été décerné le « Prix du Livre Européen » 2019 dans la catégorie « Essai », un prix récompensant chaque année un roman et un essai exprimant une vision positive de l'Europe. Aussi le choix de ces titres primés n'est-il pas sans impliquer un certain positionnement idéologique préalable : la vision positive du projet fédéralisant européen et un alignement visible sur les politiques et approches de Bruxelles quant à la suspicion envers les nations, la jurisprudence droit-de-l'homme, la vision sociétale multiculturaliste, ainsi que la pratique, relayée par les ONG, d'accueil plus ou moins systématique des migrants clandestins sous couvert généralisé et banalisé du droit d'asile. C'est dire si ce « chant lyrique<sup>2</sup> », bien écrit et construit du point de vue narratif et historique, comporte en soi un engagement de l'auteur, et peut effectivement constituer un appel à un « sursaut<sup>3</sup> » pour les tenants d'une Europe en chantier et progressiste, celle des « différences, de la solidarité et de la liberté<sup>4</sup> ». On ne s'étonnera pas de lire, en conclusion du chant, la désillusion du narrateur sur ce qu'il pense être une timidité européenne à accueillir les flux migratoires venus d'ailleurs : « Je dis Colère face à cette Europe qui n'arrive pas à / inventer une hospitalité d'État. / Les réfugiés meurent en Méditerranée / Parce que notre terre les fait rêver » (*idem* : 180). Cette perspective humanitariste irénique s'inscrit effectivement dans la logique communautaire européenne selon laquelle, pour reprendre une formule éculée : « L'immigration est [forcément] une chance pour l'Europe ».

Aussi, est-on en droit de s'étonner que cette élégie sur l'histoire du Vieux Continent, et notamment dans ses conclusions sur son passé tout récent, même en considérant le souci de ne pas faire d'amalgame, passe sous silence les attentats terroristes islamistes de Paris, et notamment l'affaire sanglante de *Charlie Hebdo*

ou du Bataclan, moments dramatiques marquants qui ont essaimé dans toute l'Europe, de Moscou à Londres en passant par Madrid ou Nice, et qui sont, eux aussi à l'origine d'une *autre* conscience identitaire européenne, sans doute extrémiste et dangereuse (Kepel, 2015 ; Berthomet et Bigot, 2005).

### Représentation du passé colonial européen

Dans le même sens, la représentation du passé colonial européen fait l'objet d'une appréciation idéologique qui le juge systématiquement en dehors de son contexte historique et politique (ce fameux XIX<sup>e</sup> siècle où serait née l'Europe), et qui, de ce fait, l'inscrit dans un rejet ou un soupçon militant proche des Études Postcoloniales, voire « décoloniales » qui encadrent de plus en plus la recherche en littérature, et les sciences humaines en général. Ainsi en est-il du rendu narratif du partage de l'Afrique lors de la Conférence de Berlin de 1885, péjorativement désignée « Conférence du Découpage » (Gaudé, 2019 : 49), dont on sait le terrible impact sur le sort des peuples de ce vaste continent : « Et pendant des siècles, nous avons mangé le monde. » (*Ibidem*). De même, les expéditions héroïques et les conquêtes épiques sont représentées sous un jour cupide et avide : « La règle est simple : tant qu'il n'y a que des Noirs, / c'est à nous. / Premier qui y est, premier qui gagne. / (...) Allez, vite ! / La course a commencé. / Il faut tout prendre : le caoutchouc, le bois, les pierres précieuses, le café, le chocolat, le sucre, le poivre et toutes les épices nouvelles » (*idem* : 50-51). Particulièrement visé par cette représentation du passé européen, le roi des Belges Léopold II, dont on reconnaîtra la brutale entreprise coloniale au Congo, notamment l'atroce amputation de mains de certains autochtones : « Et il n'aime pas les mains, Léopold, / Crachez sur son nom, / C'est son jardin, le Congo, / Son terrain de jeu. / Et il n'aime pas les mains, Léopold, / Crachez sur son nom, / En tout cas pas celles des Noirs / Il doit trouver ça superflu... / » (*idem* : 52).

Aussi cet appel au *crachat* historique collectif, que le poète va scandant à plusieurs reprises, est-il en phase avec la vague décoloniale qui a visiblement déferlé en 2020 à partir des campus américains dans la foulée du mouvement « Black Lives Matter » et qui n'a épargné aucun repère national européen lié de près ou loin à la colonisation. La statue du deuxième souverain belge sera, en effet, vandalisée, graffitée ou carrément déboulonnée. En Europe, précisément, d'aucuns s'insurgent contre cette mouvance fondée sur la culture de l'annulation (*cancel culture*) qui entend juger les acteurs du passé sur les critères et les conséquences du présent, et surtout en racialisant le discours : « Il est absurde de regarder comme monstrueuses certaines actions si elles sont le fait de Blancs et comme vertueuses si elles sont le fait de non-Blancs » (Iribarne, 2021).

Il est vrai que Jean-Marc Moura a dégagé des avantages pragmatiques de la perspective postcoloniale, notamment appliquée au domaine francophone (Moura, 2003 : 49-61), et plus précisément son potentiel d'interrogation politique. Mais d'autres théoriciens, dont Jean-François Bayart, nuancent les lectures dichotomiques « dominants-dominés / subalternes » mises en orbite par la *doxa* postcoloniale anglosaxonne (Spivak, 1988 ; Bhabha, 1994) par le biais d'un rappel de logiques historiques de subsidiarité ayant, selon lui, fortement influencé le processus colonial, ce qui l'amène à mettre l'hypothèse selon laquelle « (...) les Africains ont été parties prenantes dans les processus qui ont conduit à l'insertion dépendante de leurs sociétés dans l'économie mondiale et in fine à leur colonisation' » (Bayart, 2010 : 13).

De même, l'évocation de la pratique barbare de l'esclavage par l'Europe jusques et y compris au XIX<sup>e</sup> siècle, ne renvoie pas à toute la complexité historique du fait colonial (Grenouilleau, 2014), et plus précisément la coexistence ou succession d'une traite négrière orientale (menée pendant des siècles par la civilisation arabo-musulmane), de la traite intra-africaine (commerce d'esclaves organisé par les royaumes africains entre eux) et la traite atlantique occidentale, celle qui en assume ici l'entière responsabilité et sur laquelle les Études Postcoloniales se fondent quasi exclusivement pour césure référentielle : « La règle est simple : tant qu'il n'y a que des Noirs, c'est à nous. » (Gaudé, 2019 : 50).

### Quête identitaire européenne

Cela étant, la quête identitaire de l'Europe de l'auteur d'*Écoutez nos défaites* (Gaudé, 2016) se méfie de la « nation » - « les vieux démons des nations » (Gaudé, 2019 : 8) - dont justement le XIX<sup>e</sup> siècle accoucha : « (...) le Printemps des nations » (*idem* : 19), cet échafaudage étatique qui remplace les vieux empires : « Des mots nouveaux sont sur les lèvres, / Pour en finir avec les empires, / Des mots que l'on se transmet sous le manteau, / Dans le secret des réunions clandestines, / 'Nationalisme', / 'Indépendance, union et liberté'. / Et d'un coup, la foule les reprend, ces mots, / À Milan, / À Berlin, / À Paris, / On veut renverser le vieux monde (...) » (*idem* : 19). La « nation » dont Jean-Claude Barreau rappelait qu'elle constituait le potentiel maximum avéré d'attachement affectif de l'homme au territoire après avoir supplanté les villes-États et les empires, et ce malgré les dynamiques globales (Barreau, 1997). De la nation au resurgissement actuel des nationalismes, il n'y a qu'un pas que le poète franchit vite en y détectant l'origine du mal, ou en y lisant une répétition funeste de l'Histoire et de ses démons.

Ainsi ce « banquet » se fonde-t-il sur l'assurance et la prémisse d'une identité commune qui renvoie à ce « nous » problématique formellement posé dans le titre,

lesquelles motivent l'écriture d'une épopée contemporaine de l'Europe, une sorte d'« européïade » réparatrice (Gefen, 2017) d'une mémoire collective, certes parfois éclatée ou écartée. Raison pour laquelle le récit revient sur l'histoire d'un continent que Gaudé fait démarrer au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'industrialisation, en ignorant expressément le Moyen Âge, la Renaissance et les racines judéo-chrétiennes : « Qui sommes-nous maintenant ? / Une nation de nations vastes, différente, / Qui cherche le socle commun sur lequel elle pourra / s'unir. / Sommes-nous chrétiens ? Est-ce cela qui nous définit ? Non. » (Gaudé, 2019 : 170)<sup>5</sup>. Ainsi, une méfiance historique et idéologique à l'endroit du christianisme, subtilement teintée de laïcité, régit et nuance son approche de l'héritage chrétien dans la civilisation européenne : « La liberté de ne pas croire, / De vivre libre, / Aussi libre que possible, / C'est-à-dire prisonnier de son seul tourment, / De ses propres appétits, / La liberté d'aimer les églises sans aimer les religions, / De considérer que ces dernières ont apporté à l'humanité plus de sang que de réconfort, / Plus de contraintes humiliantes que de richesses/ spirituelles. » (*Idem* : 171).

En fait, même si « Nous sommes les héritiers de tant d'années accumulées. / Longue fossilisation de langues, de cultures, / Dépôts successifs de tant de passés qui se sont / mélangés, enrichis, superposés (...) » (*idem* : 17), et que : « Nous sommes fils et filles de la sédimentation des siècles » (*ibidem*), le « poète » entend fixer l'origine de ce que l'Europe devait vivre dans ce XIX<sup>e</sup> siècle marqué par les vapeurs sales des premières machines et des premiers moteurs : « C'est dans le XIX<sup>e</sup> siècle qu'il faut aller fouiller. / Entrailles de modernité, / Boulons, marteaux et fièvres (...) » (*idem* : 18).

Mais l'archéologie d'une identité européenne construite sur le développement technique (le Progrès) (*idem* : 29) du XIX<sup>e</sup>, et emblématiquement sur l'explosion du réseau ferroviaire (le rail) - « Pressent-il [Stephenson] que bientôt l'Europe sera couverte de rails ? » (*Idem* : 30) - est en fait censée mettre en lumière les contradictions et les paradoxes éprouvés au XX<sup>e</sup> siècle sur ce même continent et qui sont autant de dévoiements : « (...) notre monde, / Parce que le jet de vapeur mène directement jusqu'à nous. / Nous sommes nés de cela. / Enfants de l'industrialisation / et du règne des machines (...) » (*idem* : 33). D'ailleurs, l'argumentaire expositif du *Banquet* est basé sur une logique de cause à effet dont le narrateur nous rappelle régulièrement la sinistre application en Europe. En quelque sorte, le ver était dans le fruit. Le rail triomphant du XIX<sup>e</sup> siècle prépare inconsciemment les horribles convois de déportés vers les camps de concentration et d'extermination de la Shoah : « De toute l'Europe nous venus des trains / Pour décharger sur les quais d'Auschwitz (...) / Des vies, / Des histoires, / Des enfants. / Vous vous souvenez du chemin de fer ? / » (*idem* : 108), alors que le partage de l'Europe en deux blocs à

Yalta n'est pas sans évoquer la même division cupide de l'Afrique à Berlin au XIX<sup>e</sup> siècle : « Vous vous souvenez de la conférence de Berlin ? / À toi, / À moi. / Vous vous souvenez ? (...) / Les temps ont changé mais c'est la même prédation. / On a troqué le casque colonial pour les orgues de Staline (...) » (*idem* : 124). De même, il y aurait dans la colonisation comme un goût de répétition en vue des horreurs perpétrées plus tard, lors de la II<sup>e</sup> Guerre mondiale : « Ordre d'extermination, / Ça fait bizarre, non ? / Ça ne vous rappelle rien ? / *Vernichtungslager*. / On s'entraîne en Namibie, / Je vous dis. / Et ça marche bien. » (*idem* : 53). Donc tout se tient et est lié (*idem* : 54).

### Euphorie de la décennie 1990

Une deuxième élégie européenne (Bellanger, 2018 : 17) a pour auteur l'écrivain, essayiste, chroniqueur radio et acteur contemporain Aurélien Bellanger. Armé d'une formation philosophique, il s'est fait connaître grâce à la publication d'un essai sur la poétique de Michel Houellebecq dont il se voit le « spécialiste » (Bellanger, 2018 : 18), intitulé *Houellebecq écrivain romantique* (2010). Dans la foulée stylistique et thématique de Houellebecq, Bellanger publie un premier roman intitulé *La Théorie de l'information* (2012), qu'il considère un roman balzacien sur l'époque contemporaine. Ensuite deux autres romans ont vu le jour : *L'Aménagement du territoire* (2014) et *Le Grand Paris* (2017).

Le poème *Eurodance* paraît en 2018 comme texte poétique bref conçu pour un spectacle sur la jungle de Calais, ce camp chaotique improvisé à côté de l'entrée du tunnel sous la Manche pour réfugiés et migrants rêvant d'une traversée du canal de la Manche. En fait, le titre se réfère au courant musical techno « Eurodance » apparu dans le contexte optimiste, de la construction européenne des années 1990, représenté notamment par le groupe belgo-néerlandais 2 Unlimited, et plus particulièrement par le tube « No limits », dont Bellanger cite et commente les paroles ; « Une musique destinée à accompagner le vertige lumineux de ses [à l'Europe] grandes autoroutes » ; « On nommera eurodance ce genre musical contemporain de l'Eurotunnel » (Bellanger, 2018 : 42).

La décennie 1990 en Europe se caractérise, en effet, par l'euphorie post-Chute du Mur de Berlin, la réunification allemande, l'ascension et reconnaissance sociales des *yuppies*, une reprise de la croissance économique, la guerre technologique et psychédélique du Golfe, mais aussi par les effets encore dévastateurs de la pandémie du sida. Mais c'est pendant cette décennie que l'Europe communautaire est en chantier institutionnel et infrastructurel, justement glosé dans *Eurodance*, non sans ironie, mais toujours avec une certaine note mélancolique. Car Bellanger

se veut sceptique et quelque part « glacial » (Aubron, 2018 : 43) sur le constat d'une Europe anesthésiée, qui se serait assuré sa propre implosion tranquille en évacuant de façon vertigineuse toute possibilité de négativité (Baudrillard, 1992), ne serait-ce précisément la présence de ces migrants, cette « guerre archaïque » (Bellanger, 2018 : 57) : « Les membres engourdis du continent de la douceur. / Le souvenir du mal. / Les portes coulissantes du mal. / Les portiques de sécurité du grand terminal (...) » (*idem* : 51).

En effet, l'Europe des grands projets et des chantiers transfrontaliers (Tunnel sous la Manche, tunnel d'accélération de particules du CERN, réseau transeuropéen de transports), mais également du lancement, avec le succès que l'on sait, de la pratique généralisée de la mobilité interuniversitaire « Erasmus », (Bellanger, 2018 : 21) se sépare d'avec une perception et un vécu du continent caractérisés par la pérennité et la prégnance de la guerre (réelle, froide ou fantasmée), des frontières étanches, de la peur de l'*autre*, des industries polluantes, etc. Dorénavant, c'est la citadelle européenne qui émerge - et qu'*Eurodance* décrit lyriquement - fondamentalement logistique, sécuritaire, pacifiste, aseptisée et humanitariste. Un véritable « non-lieu » (Augé, 1992) symbolisée par le développement infini des autoroutes et de ses « ouvrages d'art » (Bellanger, 2018 : 12) : « Tout est parfait, maintenant, tout est enfin achevé, silencieux et pur comme une autoroute. / Les noms bleutés des villes, les panneaux d'affichage, les bornes de secours » (*idem* : 44).

### Aporie et drame humanitaire

Or, dans ce contexte plutôt optimiste et ouvert - « Je suis né optimiste. J'ai grandi dans une poche d'optimisme » (Bellanger, 2018 : 11), « Le monde qu'on m'a raconté enfant croyait absolument à l'avenir » (*idem* : 12), voilà qu'apparaissent soudain des problèmes jusqu'alors inconnus, interpellant un continent assez riche, mais vieillissant. Voilà que des flux migratoires issus d'un monde que l'on croyait stable s'entassent aux portes du Royaume-Uni, ironiquement à Calais - ce point de départ d'un des plus grands exploits technologiques modernes européens -, et fondent de façon anarchique une jungle au cœur même de l'Europe développée : « La Jungle devait rester le nom d'un problème. / Je voulais raconter une apothéose et une crispation. / L'apothéose était facile à trouver, c'était l'ouverture du tunnel sous la Manche (...) » (*idem* : 14) ; une aporie au sein de la construction européenne, un caillou dans le soulier d'un ensemble qui se veut l'exemple achevé de l'État social : « Jusque dans ces deux appellations, le tunnel et la jungle : l'ordre et le désordre, la civilisation et la sauvagerie » (*idem* : 15).

Si le drame humanitaire de l'entassement de migrants à Calais, pour la plupart irréguliers, en transit fantasmé - « fantaisie idéologique » (Žižek, 2016 : 76) et « utopie absolue » (*idem* : 73) - vers le Royaume-Uni est ici aussi filtré dans une logique en phase avec la pensée humanitariste pro-migrants donnée comme prémisse - « Oubliant, bien sûr, que l'humanité, depuis la sortie du Rift, est une crise migratoire » (*idem* : 21), et que le concept de « frontière », dont d'aucuns vantent toujours la pertinence tant délimitatrice que défensive (Debray, 2010), ou constate la résistance (Amilhat Szary, 2015) se voit interrogée dans son « obsolescence » (Bellanger, 2018 : 47), c'est pour acter avec ironie deux métaphores technologiques du passage, souterrain en l'occurrence, et de l'abolition de toutes bornes : le tunnel sous la Manche entre le continent et le Royaume-Uni et celui du CERN entre l'Europe et la Suisse.

Alors, que penser de ces deux textes lyriques dont le personnage est l'Europe dans ses contradictions historiques et identitaires, tiraillée entre le désir d'ouverture et le sentiment diffus de disparition ? D'abord qu'ils contribuent incontestablement à une « représentation » littéraire et à une réflexion mûrie sur l'état de notre continent. Ensuite, qu'ils exposent des discours et des argumentaires, parfois contradictoires ou juxtaposés, qui placent l'Europe au centre d'un profond malaise identitaire. En effet, ce continent qui domina jadis le monde est aujourd'hui en proie au doute et à la mauvaise conscience. Frileux, il n'ose plus rien affirmer comme message ou faire comme geste de peur d'être accusé de néocolonialisme, d'ingérence, d'indifférence, voire d'égoïsme dans son bien-être social jalousement cultivé et convoité.

Laurent Gaudé ramenait cette interrogation sur le plan de la confrontation historique : « Qui sommes-nous maintenant ? » (Gaudé, 2019 : 170) ; le premier continent (ou la première civilisation ?) à s'être amputé du religieux, mais en panne de substitut : « Nous sommes les enfants de son retrait, / De la coexistence avec d'autres, / Et surtout, / De la possibilité de 'n'être rien ?' » (*Idem* : 172) ; un « humanisme inquiet » (*ibidem*) dont Michel Onfray a déroulé l'archéologie pour conclure que « Cette Europe est morte, c'est entendu. Voilà pourquoi quelques hommes politiques essaient de la faire... » (Onfray, 2017 : 765). Et Gaudé d'en appeler au même sursaut : « Elle est là notre mission:/ Faire revenir les peuples au cœur de l'Europe. / Inviter l'utopie et la colère (...) » (Gaudé, 2019 : 178), mais en pointant les entraves et les balles dans le pied que l'Europe se tire elle-même, et notamment ces référendums où la voix des peuples n'est jamais entérinée : « Je dis Colère face au mépris du vote des peuples / Qui parfois ont dit non (...) » (*idem* : 179). Chez lui, la figure du migrant, dans sa fragile altérité, s'avère rassurante en mettant en lumière les assises sociopolitiques d'un continent somme toute



privilegié : « Sommes-nous si fragiles ? / Pour nous rassurer, nous n'avons qu'à plonger notre regard dans celui des réfugiés. / L'Europe dans leurs yeux est une terre puissante / Qui protège, / Et offre la promesse d'une vie choisie » (*idem* : 180). Et le poète d'appeler de ses vœux « (...) autre chose que la libération torse nu, / Exhibant sa puissance. » (*Idem* : 181).

### Une voie médiane

Or certains penseurs se sont attelés à la tâche de creuser une voie médiane entre le libéralisme multiculturaliste et internationaliste et le repli identitaire en pointant les apories, voire les rapports inattendus entre ces deux pôles. C'est le cas de Slavoj Žižek qui en appelle à un sursaut identitaire positif et proactif (non réactif) européen - ce qu'« être européen » veut dire (*idem* : 19) - qui donnerait envie de s'intégrer et de s'assimiler à l'Europe au lieu de fomenter la ghettoïsation culturelle et religieuse. Il lui faudrait avoir l'ambition d'être davantage qu'une simple « association de consommateurs », pour reprendre Petre Sloterdijk (2021).

D'autant plus que cette Europe, que tant de migrants rêvent de rallier au péril de leurs vies, demeure un espace vertigineux et aseptisé de paix, d'ordre et de confort. Aurélien Bellanger décrit cette chance à l'image des cathédrales, ces sanctuaires patrimoniaux européens où l'on ne prie plus, où l'on ne croit plus (Poulat, 1994), mais qui reflètent encore la grandeur passée d'un continent aujourd'hui en quête d'identité : « L'Europe aura été, pendant plus de mille ans, le continent le plus joli du monde. / Un laboratoire à la blancheur parfaite. / Aux cathédrales immaculées » (Bellanger, 2018 : 67).

### Bibliographie

- Amilhat Szary, A-L. 2015. *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui*. Paris : PUF.
- Aubron, H. 2018. « En apesanteur ». *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 5, mai.
- Augé, M. 1992. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Le Seuil.
- Barreau, J.-Cl. 1997. *La France va-t-elle disparaître ?* Paris : Grasset et Fasquelle.
- Baudrillard, J. 1992. *L'Illusion de la fin ou la grève des événements*. Paris : Galilée, coll. « L'Espace critique ».
- Bayart, J.-Fr. 2010. *Les Études postcoloniales. Un carnaval académique*. Paris: Karthala.
- Bellanger, A. 2010. *Houellebecq écrivain romantique*. Paris : Léo Scheer.
- Bellanger, A. 2012. *La Théorie de l'information*. Paris : Gallimard.
- Bellanger, A. 2014. *L'Aménagement du territoire*. Paris : Gallimard.
- Bellanger, A. 2017. *Le Grand Paris*. Paris : Gallimard.
- Bellanger, A. 2018. *Eurodance*. Paris : Gallimard.

- Berthomet, S., Bigot, G. 2005. *Le jour où la France tremblera : Terrorisme islamiste : les vrais risques pour l'Hexagone*. Paris : Ramsay.
- Bhabha, Homi K. 1994. *The Location of Culture*. London/New York: Routledge.
- Debray, R. 2010. *Éloge des frontières*. Paris : Gallimard.
- Gaudé, L. 2016. *Écoutez nos défaites*. Paris : Actes Sud.
- Gaudé, L. 2019. *Nous, l'Europe. Banquet des peuples*. Paris : Actes Sud.
- Gefen, A. 2017. Réparer le monde. *La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éd. Corti.
- Grenouilleau, O. 2014. *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*. Paris : Gallimard.
- Iribarne, Ph. 2021. « La folie 'woke' et décoloniale, fille de l'utopie de l'égalité parfaite propre à l'Occident ». Le Figaro, 28 mars.
- Kepel, G. 2015. *Terreur dans l'Hexagone : Genèse du djihad français*. Paris : Gallimard.
- Martignan, M. 2018. « Nous sommes l'Europe », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 5, mai, p. 24-43.
- Moura, J.-M. 2003. Les Études Postcoloniales : pour une topique des études littéraires francophones. In : *Les Études Littéraires francophones : état des lieux*. Lille : Travaux du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, p. 49-61.
- Onfray, Michel. 2017. *Décadence. Vie et mort du judéo-christianisme*. Paris : Flammarion, coll. « J'ai lu », n° 12309.
- Poulat, É. 1994. *L'Ère postchrétienne*. Paris : Flammarion.
- Sloterdijk, P. 2021. « L'Europe tient de l'association de consommateurs » Le Figaro, 30 avril.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. Can the Subaltern Speak ? In: *Marxism and the Interpretation of Culture*. Basingstoke: Macmillan, p. 271-313.
- Žižek, S. 2016. *A Europa à deriva. A verdade sobre a crise de refugiados e o terrorismo*. Lisboa: Penguin.

### Sitographie

[https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude\\_3455075.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude_3455075.html) [consulté le 16 juillet 2021].

### Notes

1. Cette recherche est financée par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité - COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT - Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».
2. [https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude\\_3455075.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude_3455075.html)
3. *Ibidem*.
4. *Ibidem*.
5. Rappelons que ce débat envenima en son temps la rédaction d'une « constitution européenne », et n'est certes pas réglée au vu des conceptions identitaires de certains États-membres issus du bloc de l'Est : Hongrie, Slovaquie, Pologne.